

## **ETAT D'AVANCEMENT DE L'EVALUATION DU SYSTEME EDUCATIF DE L'YONNE AU 25/05/2007**

Au regard de la situation scolaire de l'Yonne, la Ligue de l'enseignement de l'Yonne et le collectif « L'école que nous voulons » ont fait appel à l'IREDU et l'ENESAD pour réaliser une étude financée par le Conseil Général de l'Yonne. La première partie des travaux a fait l'objet de la rédaction d'un rapport intermédiaire relatant les différentes étapes déjà réalisées, à savoir les auditions des différents acteurs du système éducatif, la comparaison de l'Yonne avec d'autres départements français similaires, par leurs caractéristiques de population, au département icaunais et une première analyse des disparités au sein du système éducatif de l'Yonne. Cet état des lieux dévoile que le département présente effectivement des résultats plutôt faibles par rapport à des départements dont le pourcentage de population rurale est similaire, mais meilleurs que des départements de la grande couronne parisienne. Les auditions des acteurs soulèvent également des facteurs qui jouent plutôt contre la réussite scolaire, qu'ils soient internes ou externes au système éducatif, notamment la concentration de professions et catégories sociales (PCS) défavorisées, le niveau socio-économique et culturel des familles qui sont assez peu diplômées et en difficulté économique, le manque de partenariat entre les acteurs locaux agissant sur le plan éducatif, l'insuffisance de pilotage ou encore le manque de moyens humains dans certains établissements scolaires. Les auditions ont fait apparaître que ces variables présentent des disparités territoriales, celles-ci se sont confirmées par l'analyse des établissements du secondaire et de leurs performances au sein du département. L'existence de zones avec de fortes différences nous a conduits à pousser plus avant les comparaisons qualitatives intra départementales par des monographies.

### **1. LA DELIMITATION DES ZONES A ETUDIER**

Afin de comprendre les raisons des disparités de réussite, nous avons élaboré un échantillon d'établissements pour lesquels nous avons mené les monographies. Quatre types de zone principaux ont été choisis. Il s'agit de zones croisant les deux variables que sont la composition sociale de la population (répartition des PCS par collège selon les indicateurs IPES<sup>1</sup>) et les performances scolaires des établissements du primaire et du secondaire (résultats aux évaluations nationales de CE2 et de 6<sup>ème</sup>). Sept secteurs ont été choisis, d'une part des secteurs présentant des caractéristiques plutôt favorisées du point de vue des PCS et d'autre part des secteurs plutôt défavorisés avec des performances fortes et faibles dans chacun des deux types de population. Nous obtenons donc quatre types de zones, regroupant un ensemble de secteurs, la première zone est définie par une population défavorisée qui a des résultats plutôt bons, elle regroupe les secteurs de collège d'Avallon Parc des Chaumes, Saint Fargeau et Briennon sur Armançon. La deuxième zone représente la population favorisée avec de bons résultats, il s'agit du secteur de Saint Georges sur Baulche. La troisième zone qui présente une population défavorisée et des résultats faibles est

---

<sup>1</sup> Indicateurs de Pilotage des Etablissements du Secondaire de 2005.

représentée par le secteur de Migennes Paul Fourrey. Enfin la quatrième zone, celle d'une population plutôt favorisée avec des résultats faibles est constituée des secteurs de Villeneuve la Guyard et de Saint Valérien. La réalisation du découpage de ces zones devrait permettre d'établir quels sont les facteurs favorisant la réussite scolaire, en comparant un même type de population avec des performances différentes.

## **2. LES ACTEURS INTERROGES ET LES OUTILS**

Pour chacun des secteurs retenus nous avons administré des questionnaires aux enseignants, aux parents d'élèves et nous avons mené des entretiens auprès des chefs d'établissement scolaires et des élus locaux. L'interrogation des parents portait sur leurs caractéristiques personnelles (formation, emploi, composition de la famille), sur leur implication au niveau du travail scolaire et les éventuelles difficultés de leurs enfants, sur leurs relations avec les établissements scolaires et enfin sur leurs pratiques de loisirs (culturelles, associatives, sportives) et leur réseau de relations sociales. Nous avons recueilli 1156 réponses des familles représentant 1821 élèves scolarisés. Les enseignants ont été interrogés sur leur formation, leur expérience, le niveau des élèves, les relations avec les élèves, les parents, le chef d'établissement, leurs pratiques professionnelles et leur implication sur le plan local. Nous avons eu 166 retours pour les enseignants du primaire et du secondaire. Au niveau des chefs d'établissements, nous nous sommes entretenus sur les conditions d'accueil des élèves, les équipements, les caractéristiques du chef d'établissement (formation, expérience), son appréciation de l'équipe pédagogique, son pilotage, les relations avec les parents et les dispositifs particuliers mis en place dans l'établissement. Nous avons rencontré 15 directeurs d'école primaire, 6 Principaux de collèges et 4 Proviseurs de lycées. Enfin nous avons rencontré les élus locaux pour connaître les offres locales d'actions péri-éducatives et la position politique de la municipalité par rapport aux domaines scolaires et périscolaires.

## **3. DES PISTES D'EXPLICATION DES DIFFERENCES ENTRE LES ZONES**

Les données que nous avons recueillies ne sont pas à ce jour exploitées dans toutes leurs possibilités (notamment le questionnaire enseignant) et il nous manque encore quelques éléments objectifs pour affiner certaines évaluations et conclusions. Cependant, il se dessine déjà, dans les propos réunis, des éléments explicatifs de la diversité du territoire icaunais. Les tendances relevées au cours des auditions se confirment.

### **3.1 Les réponses des parents**

On observe de très fortes concentrations de facteurs défavorisant sur certains secteurs, particulièrement celui de Migennes qui accumule des parents d'élèves peu diplômés, des situations professionnelles peu élevées et des situations familiales difficiles. C'est le cas également dans les secteurs d'Avallon, de Saint Fargeau et de Briennon qui présentent des caractéristiques plutôt défavorisées mais dans une moindre mesure. Les différences de performances scolaires entre ces deux zones sont relativement importantes. Il ressort de ce constat que le caractère plus rural des

secteurs d'Avallon et de Saint Fargeau influence positivement les performances scolaires, les établissements ruraux ne sont donc pas un facteur défavorisant. Le secteur 2 de Saint Georges sur Baulche réunit pour sa part les plus fortes proportions de parents les plus diplômés et le plus de situations sociales et professionnelles parmi les plus élevées. Les résultats que l'on observe dans ce secteur sont dans les meilleurs de l'Yonne. Le secteur 4, présente lui une population relativement favorisée également, son taux de cadres chez les pères est similaire au secteur 2, il présente par contre plus d'employés et d'ouvriers que le secteur 2, mais moins d'artisans, commerçants. Ce secteur obtient par ailleurs des résultats assez faibles compte tenu de la composition sociale de son public d'élèves. Les secteurs 1 et 3 présentent les revenus les plus faibles et les secteurs 2 et 4 sont beaucoup plus présents dans les tranches de salaires les plus élevées (majoritairement dans la tranche maximale : revenu supérieur à 1830€). Ces caractéristiques que nous venons de relever concernant le niveau de qualification des parents, leur représentation dans les différentes PCS ainsi que leur niveau de revenu amènent à conclure pour une forte disparité territoriale démontrée statistiquement sur ces trois indicateurs précis et expliquent une grande partie des écarts de la réussite scolaire sur le département de l'Yonne, de nombreux travaux ayant déjà démontré le poids du statut et de la formation des parents sur la réussite scolaire.

Cependant dans les secteurs où les performances ne sont pas celles attendues, qu'elles soient meilleures ou plus faibles par rapport à la population, nous avons cherché, chez les parents, quels pouvaient être les facteurs expliquant les différences de réussite.

Dans un premier temps on peut observer au niveau de l'implication des parents sur le travail scolaire et du temps de présence auprès des enfants des différences qui n'apparaissent pas au niveau des zones mais à l'échelle des secteurs de collège, on distingue par exemple un plus fort temps de présence des parents sur le secteur de Saint Valérien par rapport au secteur de Villeneuve la Guyard. Les situations sont donc typées sur des échelles réduites. On note que les facteurs se cumulent en général, comme c'était le cas pour les situations socio-économiques, au regard des réponses des parents. On observe que les parents du secteur 2, plus favorisé, déclarent un temps de présence et de travail scolaire avec leurs enfants plus importants. Le constat inverse n'est pas totalement symétrique, les secteurs 1 et 3 plus défavorisés n'enregistrent pas les mêmes temps d'implication des parents, à savoir que le secteur 3 avec une situation très défavorisée ne présente pas de « lacunes » sur les temps d'accompagnement des enfants, alors qu'ils sont beaucoup plus faibles dans le secteur 1 avec des résultats meilleurs. On peut se demander alors, si la qualité du suivi est équivalente dans tous ces secteurs.

Nous avons également interrogé les parents sur la motivation de leurs enfants, il n'apparaît pas de différences marquées entre les secteurs, la motivation est beaucoup plus corrélée au niveau de scolarité qu'aux secteurs géographiques. En effet, d'une manière générale la motivation recueille des taux très élevés, mais elle demeure moins forte pour le niveau du collège et de l'enseignement professionnel que pour le primaire et le lycée. Les parents attribuent la cause de la motivation ou du manque de motivation à des critères intrinsèques à l'élève (est curieux/ aime apprendre/ n'aime

pas l'école...). Il en va de même pour les difficultés scolaires pour lesquelles les parents évoquent un manque de travail (33,9%) ou des problèmes de compréhension de l'enfant (29,2%). Le système éducatif est aussi mis en cause, sur une proportion plus faible (10,2% sur les méthodes pédagogiques et 5,2% sur la structure de l'établissement non favorable). Les difficultés sont par contre marquées territorialement notamment au niveau du secteur 3 pour lequel les parents déclarent le plus d'enfants en difficulté. Enfin au niveau du tissu de relations, les secteurs ne présentent pas les mêmes caractéristiques, le secteur 1 a un réseau plutôt développé au niveau du voisinage et de l'associatif sur des activités locales. Les secteurs 2 et 4 ont plus de relations avec des collègues que les autres secteurs. Le secteur 3 pour sa part présente plus de relations familiales et moins de tissu social et associatif, on note par exemple que c'est le secteur le moins représenté au niveau des associations de parents d'élèves à l'opposé du secteur 1 d'une population globalement similaire.

### **3.2 Les avis des chefs d'établissement**

Ces constats sur la densité des réseaux des parents et des offres locales en direction des enfants se retrouvent dans les entretiens. On relève dans le secteur 2 que les parents sont très impliqués dans l'école, que la mairie a une politique tournée vers l'enfant, que les propositions péri éducatives sont très développées. A l'inverse le secteur 3 par exemple a des propositions d'études surveillées réservées à des enfants en difficultés désignés par les enseignants, cependant un grand nombre d'enfants ne bénéficient pas d'accompagnement alors que les parents sont en demande. Comme il avait été souligné au cours des auditions, les accompagnements périscolaires ne sont pas équivalents selon les secteurs, on ne peut cependant pas préciser à ce niveau géographique les facteurs objectivement déterminants de la réussite scolaire. Il faut retenir que les offres péri éducatives divergent et que pour la réussite scolaire on peut notamment s'attacher au soutien scolaire, hors temps de cours, pour proposer une offre harmonisée afin de pallier aux différences de suivi scolaire qui peut s'opérer dans les familles. Les entretiens avec les directeurs d'école primaire dévoilent également un manque de moyens humains en particulier non enseignants qui est relevé dans les petites structures rurales, mais aussi dans les écoles du Nord Sénonais où les effectifs connaissent une forte augmentation. Il est fait état par ailleurs d'un dysfonctionnement du suivi des élèves en difficulté, notamment du Réseau d'Aide Spécialisé aux Elèves en Difficulté (RASED) en partie liée à des déplacements trop rares dans les établissements. Au niveau des chefs d'établissement du secondaire, on observe des différences mais qui sont typées au niveau des établissements et pour lesquelles on ne peut généraliser à un secteur. Certains établissements semblent pâtir d'un manque de motivation des enseignants, d'autres de manque de structures culturelles à proximité pour permettre une ouverture, les facteurs sont multiples. On peut relever malgré tout pour l'ensemble des établissements un manque de motivation des élèves, sur qui la faute n'est pas toujours rejetée et un manque d'ambition latent, y compris pour des élèves ayant les capacités de poursuivre un cursus long. Les mentalités des parents semblent encore tournées vers une volonté d'accéder rapidement à la vie active et les études ne sont pas valorisées en tant que telles, d'autre part, selon les chefs d'établissement, les parents n'ont pas la connaissance nécessaire du système

d'orientation ce qui biaise les choix d'études établis par proximité ou non connaissance de l'existence d'autres possibilités.

#### 4. POUR CONCLURE

Les comparaisons entre les zones de population plutôt défavorisée (le secteur 3 de Migennes et le secteur 1 d'Avallon, Saint Fargeau, Briennon) font apparaître que le **facteur rural joue un rôle positif sur la réussite**, en partie grâce aux liens sociaux qui sont conservés et à la taille réduite des structures scolaires, pour Briennon qui n'est pas rural, le secteur semble profiter de ressources péri éducatives développées. A l'inverse, le secteur de Migennes connaît une **concentration forte de population défavorisée** qui accentue ses difficultés par **l'absence de mixité sociale**, le regroupement d'un public défavorisé ayant pour effet de tirer les résultats vers le bas. Par ailleurs on peut noter qu'au sein même des zones que nous avons délimitées il existe des différences, comme dans le secteur 3 par exemple où certaines communes développent plus une politique en direction de l'enfant que d'autres, **les facteurs sont donc très dépendants du niveau d'échelle** auquel on analyse les différences. En ce qui concerne les zones plutôt favorisées, le secteur 2 de Saint Georges sur Baulche regroupe un ensemble de facteurs jouant positivement sur la réussite scolaire du point de vue des caractéristiques sociales de la population, de son implication dans l'école et du développement des activités périscolaires. Le secteur 4 regroupant Saint Valérien et Villeneuve la Guyard connaît des résultats plus faibles malgré la population plutôt favorisée, **l'évolution du type de public** accueilli dans les établissements scolaires avec les migrations de la région parisienne est l'un des facteurs explicatifs avec **l'explosion des effectifs** dans ces secteurs. **Le département ne peut donc pas être défini dans son ensemble en difficulté mais par des zones qui ont des particularités se situant à des échelles très fines d'analyse.**

De plus, il faut noter que le département est très peu demandé pour affectation par les enseignants, il connaît également des **mouvements d'enseignants très forts** qui ne favorisent pas l'investissement dans les établissements.

Les principaux facteurs à retenir, qui ressortent pour le moment des analyses sont le **manque de partenariat** entre les structures péri scolaires et l'institution scolaire, la **diversité des offres** hors temps scolaires (soutien, activités culturelles, sportives) et leur inégalité selon les territoires, des problèmes de pilotage de l'enseignement spécialisé pour les élèves en difficultés, des difficultés pour le secondaire au niveau de l'orientation, une absence de mobilité subie et/ou voulue très déterminante dans les choix d'orientation et dans l'accès aux activités périscolaires. **L'harmonisation au niveau du territoire des offres** faites aux élèves est nécessaire, par un développement dans les secteurs en difficultés du suivi des élèves et par le développement dans les secteurs enclavés des transports en dehors de ceux établis pour les trajets scolaires qui sont aujourd'hui suffisants. **Le pilotage** des services académiques responsables du suivi **des élèves en difficultés** doit être amélioré. Enfin, les secteurs où la population défavorisée est concentrée mériteraient une **réflexion sur le découpage de la carte scolaire** afin de rétablir une mixité sociale.